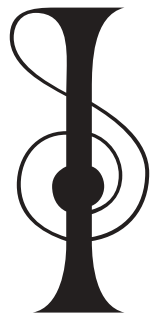


Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# Quand Babylone essaie de vous séduire

**U**n soir, vous regardez la télévision et un “flash” apparaît sur l’écran. Une voix annonce : “Un tornade vient de décimer la ville d’Auxerre. Détails dans 15 minutes.” Un quart d’heure plus tard, le programme est interrompu de nouveau, et un journaliste sur place donne les premiers éléments de l’information. Une demi-heure plus tard, lors du dernier télé-journal, vous recevez un reportage complet sur le désastre : les dégâts, le nombre des morts, et l’impact sur toute la région<sup>1</sup>.

Un scénario semblable nous est donné dans l’Apocalypse au sujet de la destruction de Babylone : au chapitre 14 un ange avait volé dans le ciel déclarant : “Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son inconduite” (v. 8). Babylone n’est ni identifiée ni décrite et aucun détail n’est donné de sa chute.

Au chapitre 16, les coupes de la colère de Dieu se terminent par la destruction de Babylone : “La grande ville fut divisée en trois parties. Les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère” (v. 19). Ce passage identifie Babylone comme une

ville sous le coup de la colère de Dieu. Mais plusieurs questions restent posées : “S’agit-il d’une véritable ville, et laquelle ?” “Qu’a-t-elle fait pour s’attirer le courroux de l’Éternel ?” “Comment doit-elle être détruite, exactement ?”

Les chapitres 17 à 19 nous donnent enfin toute l’histoire de la destruction de Babylone la grande : le chapitre 17 l’identifie, le chapitre 18 montre sa chute, et le chapitre 19 décrit les réjouissances des justes à sa chute. Le nombre de versets consacrés à cet événement est une mesure de son importance pour les premiers chrétiens, et pour nous.

Dans cette leçon, nous verrons en 17.1-6 l’identité de la ville ainsi que sa place unique dans le dessein du diable, car elle constitue le troisième allié de Satan. Le premier était la bête qui monte de la mer (appelée “la bête”) ; le deuxième était la bête qui monte de la terre (appelée le “faux prophète”). La bête (l’Empire romain à l’époque de Jean) symbolisait une stratégie utilisée par le diable : l’intimidation. Le faux prophète (à l’époque de Jean, ceux qui pratiquaient le culte de l’empereur) symbolisait une deuxième stratégie de Satan : la tromperie. A présent, Babylone la grande symbolise une

<sup>1</sup> Dans des régions où la télévision n’est pas courante, on pourrait parler de trois hommes qui arrivent, un à la fois, avec des nouvelles : le premier sait seulement qu’un désastre a eu lieu ; le deuxième connaît quelques détails ; le troisième peut donner tout le récit.

troisième stratégie : la séduction.

Notre cœur (notre être intérieur) est fait d'intelligence, d'émotion et de volonté. Le diable utilise l'intimidation pour essayer de plier notre volonté. S'il ne réussit pas, il tente d'obscurcir notre intelligence par la tromperie. Si nous sommes trop têtus pour céder à sa pression et trop lucides pour croire à ses mensonges, il ne renonce pas, car il a toujours Babylone la grande, qui fera appel aux côtés obscurs de nos émotions. Elle essaie de nous séduire : et elle réussit plus souvent qu'elle n'échoue.

Babylone est un ennemi redoutable. Pour saisir sa force de séduction, imaginez une femme très belle, ou un homme très beau autre que votre épouse ou votre époux. Si cet individu essayait activement de vous séduire, pour vous encourager à enfreindre les lois de Dieu et des hommes, que feriez-vous ?

Dans cette leçon, nous verrons trois vérités que nous devons saisir si nous voulons résister aux charmes mortels de Babylone.

### **ON NE PEUT NIER SON POUVOIR DE SEDUCTION (17.1-6, 9, 15, 18)**

“Puis l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint et m'adressa la parole : Viens” (v. 1a).

#### **La tentatrice**

L'ange dit ensuite à Jean : “Je te montrerai le jugement de la grande prostituée, assise sur les grandes eaux” (v. 1b). Au verset 5, cette “grande prostituée” est appelée “Babylone la grande”. L'ange donnera plus tard une interprétation des “grandes eaux” : “Les eaux que tu as vues, sur

lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues” (v. 15) ; autrement dit, la prostituée règne sur le monde entier<sup>4</sup> (cf. 5.9 ; 7.9 ; 10.11 ; 11.9 ; 13.7 ; 14.6).

Le mot “prostituée” nous dit d'emblée que sa profession est de séduire (cf. Pr 5 ; 6 ; 7). Le verset 2 souligne son succès dans ce domaine : “C'est avec elle que les rois de la terre [les gouvernants les plus influents<sup>5</sup>] se sont livrés à l'inconduite” (v. 2a). Ces hommes étaient suivis par tous leurs sujets : “et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de son inconduite” (v. 2b ; cf. Jr 51.7). L'alcool abaisse la résistance à la tentation, ce que la grande prostituée — qui connaissait toutes les manœuvres de sa profession — ne savait que trop bien.

Puis l'ange transporta l'apôtre “en esprit dans un désert” (v. 3a). La femme au chapitre 12 avait été transportée dans le désert afin d'y être protégée par Dieu (12.14). Jean y fut transporté soit pour être protégé contre la prostituée, soit afin d'avoir une meilleure perspective sur elle<sup>7</sup>.

Une fois arrivé, Jean vit une chose étonnante : “une femme assise sur une bête écarlate<sup>8</sup>, pleine de noms de blasphèmes, et qui avait sept têtes et dix cornes” (v. 3b). La bête écarlate est la première bête mentionnée au chapitre 13<sup>9</sup> : “Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème” (13.1). Le chapitre 17 ajoute plusieurs détails sur cette créature monstrueuse : elle est rouge comme son maître, Satan, le dragon<sup>10</sup> (12.3). Elle avait porté des noms de blasphème sur ses têtes, elle est à

<sup>2</sup> Une grande partie de l'imagerie utilisée pour décrire Babylone la grande est celle employée dans l'Ancien Testament pour décrire Babylone sur l'Euphrate. Comparer le verset 1 à Jérémie 51.13, par exemple. <sup>3</sup> Quelques auteurs maintiennent que la prostituée ne pouvait être Rome parce que cette ville ne se situe pas près de grandes eaux. Mais selon le verset 15, l'Esprit ne se référerait pas à de l'eau littérale, mais plutôt à des personnes. <sup>4</sup> L'emploi de quatre (chiffre de l'humanité) catégories souligne l'idée que le texte parle de tous les êtres humains. <sup>5</sup> Rome permettait le maintien des autorités locales quand cela était possible. Ces autorités étaient bien entendu soumises à la puissance romaine et sujettes à être écartées si elle ne coopéraient pas. La dynastie des Hérode constitue un bon exemple de royauté locale régnant à la discrétion de Rome. <sup>6</sup> Comparer la description de Babylone la grande avec celle de Tyr en Esaïe 23.15-17. <sup>7</sup> Bon nombre de commentateurs pensent que Jean y fut amené parce que la prostituée se trouvait là. Cela est possible, si l'on entend une autre définition de “désert” que celle donnée plus tôt dans le livre. <sup>8</sup> Au verset 1, elle était assise “sur les grandes eaux”, ceci pour exprimer sa relation avec les hommes. Ici, sa place assise sur la bête écarlate exprime sa relation avec l'empire. Dans une vision, l'image est flexible, elle peut se transformer sans avertir : par exemple, le verset 9 suggère que la femme est assise sur les têtes de la bête, ce qui serait somme toute difficile. Mais souvenons-nous qu'il s'agit d'une vision et de symboles. <sup>9</sup> Pour certains commentateurs, cette bête est nulle autre que le dragon (qui a également dix cornes et sept têtes) ; mais nous verrons plus tard que l'idée de la bête (Rome impériale) s'impose. <sup>10</sup> Le mot grec traduit par “rouge” en 12.3 n'est pas le même que celui traduit par “écarlate” en 17.3 ; mais dans ce contexte, il est permis de les considérer comme synonymes.

présent pleine de blasphèmes<sup>11</sup>. La femme assise sur elle la contrôle comme une cavalière le cheval qu'elle monte<sup>12</sup>.

La femme est décrite aux versets 4 et 5 : "Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de son inconduite. Sur son front était écrit un nom, un mystère<sup>13</sup> : Babylone la grande".

Le pourpre et l'écarlate étaient les couleurs de la royauté et de la noblesse<sup>14</sup>. L'or, les pierres précieuses et les perles étaient le privilège des riches. En somme, Babylone était vêtue "en reine" (18.7). Il ne s'agissait pas d'une vulgaire femme des trottoirs, mais d'un membre de la haute société. Aujourd'hui, elle ferait partie de la "jet set" avec ses mœurs sophistiquées, mondaines et décadentes. On parlerait d'elle dans des émissions de télévision comme "Célébrités".

### La ville

A présent, nous nous devons d'identifier cette "grande prostituée". Notre texte l'appelle plusieurs fois "Babylone". L'ancienne Babylone, ville de la Mésopotamie, était l'une des mieux connues de l'antiquité. Dans cette ville, "le luxe urbain, l'érudition et le commerce attirèrent l'attention des hommes<sup>15</sup>". Elle était "la capitale politique et religieuse d'un empire mondial, connu pour sa (...) corruption morale<sup>16</sup>". Pour l'esprit juif, Babylone représentait l'impiété et la haine envers le peuple de Dieu. Les Babyloniens avaient détruit Jérusalem en 586 avant J.-C. ; ils avaient pris les Israélites en captivité dans un pays étranger. Le terme "Babylone la grande" vient de Daniel 4.27, et désigne non pas sa véritable importance, mais sa valeur à ses

propres yeux.

Il semble clair que l'Esprit de Dieu pense à une ville précise (v. 18 ; 16.19), une ville portant en elle l'esprit de Babylone. Quelle ville, alors ? Pour répondre, nous devons nous demander à quelle ville penseraient les lecteurs de Jean en lisant les mots "la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre" (v. 18). Il s'agissait de Rome, de toute évidence. Notons d'ailleurs le temps présent du verbe : "a la royauté". James Efird écrit : "Il est clair que la femme représente Rome (...). Jean n'aurait pu être plus explicite, même s'il avait fait un dessin et écrit le nom en toute lettres<sup>17</sup>."

Si toutefois les premiers lecteurs ne voyaient toujours pas, tout doute est écarté par l'indice "subtil" du verset 9 : "les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise." Henry Swete écrit : "On ne peut entretenir aucun doute raisonnable quant au sens à donner à ces paroles. Tous les poètes latins connaissaient les sept collines de Rome<sup>18</sup>." Homer Hailey est d'accord : "Les sept collines sur les bords du Tibre, sur lesquelles Rome était construite, avaient depuis longtemps été l'inspiration des poètes et des écrivains romains. (...) Les lecteurs de Jean devaient penser immédiatement à la ville de Rome<sup>19</sup>."

Même les commentateurs qui n'identifient pas Babylone la grande à Rome sont d'accord que les premiers chrétiens ne pouvaient penser qu'à Rome. Si l'Esprit Saint n'avait pas voulu que les lecteurs de Jean pensent à Rome, il aurait fallu mettre dans le texte : "il ne s'agit pas de Rome". Bruce Metzger note : "tout comme Babylone représentait pour les Hébreux tout ce qui était inique et qui symbolisait la persécution, de même pour Jean Rome était une deuxième Babylone, source et origine de tout luxe et tout

<sup>11</sup> Nous avons déjà suggéré que ces noms pouvaient être les titres divins que s'étaient appropriés les empereurs. Le fait que la bête en est "pleine" à présent suggère que l'emploi de ces titres blasphématoires s'est répandu dans tout l'empire.

<sup>12</sup> Plus tard dans le chapitre, la bête se retournera contre elle. <sup>13</sup> Ce mot dans le Nouveau Testament désigne ce qui ne peut se connaître sans révélation. <sup>14</sup> Pour la pourpre, voir Luc 16.19. Le manteau que l'on mit sur Jésus pour se moquer de lui est appelé "écarlate" par Matthieu (27.28-29). Les vêtements de ces couleurs coûtaient cher parce que la teinture était chère.

<sup>15</sup> Merrill C. Tenney, *Proclaiming the New Testament : The Book of Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1963), 92. <sup>16</sup> Robert Mounce, *The Book of Revelation, The New International Commentary on the New Testament Series* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 273. <sup>17</sup> James M. Efird, *Revelation for Today* (Nashville : Abingdon Press, 1989), 103. <sup>18</sup> Henry B. Swete, *The Apocalypse of John* (Cambridge : MacMillan Co., 1908 , reprint, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 220. Il s'agit d'Aventin, de Caelius, de Capitole, d'Esquilin, de Palatin, de Quirinal, de Viminal. Le Forum à l'époque se situait entre le Palatin et le Capitole. <sup>19</sup> Homer Hailey, *Revelation : An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 350. Si l'on observe (avec raison) que d'autres villes du monde sont construites sur sept collines, il n'empêche que Rome est la seule qui satisfait à la description d'Apocalypse 17.

vice séducteurs, tout matérialisme voluptueux et orgueilleux<sup>20</sup>.”

### La tentation

La plupart d’entre nous seraient pourtant d’accord avec Frank Pack, qui dit que “Babylone la Grande symbolise bien plus que la ville ancienne de Rome avec son idolâtrie inique et son culte malsain de l’empereur. Elle symbolise toutes les influences, tous les pouvoirs d’un monde qui rejette Dieu, et ce dans toutes ses formes à travers les siècles<sup>21</sup>.”

Puisque nous parlons d’une ville, la première application possible serait celle d’une grande métropole comme il en existe plusieurs dans le monde — des centres non seulement d’art et de culture, mais également de vice et de corruption. On peut multiplier les exemples de jeunes (et de moins jeunes) ayant entendu l’appel de la grande ville et qui y sont allés pour adopter son style de vie.

Sachons, tout de même, qu’il n’est pas nécessaire d’aller à New York, à Los Angeles, à Londres, ou à Paris pour être séduits par la grande prostituée. Babylone la grande se trouve partout où le plaisir, le confort et l’argent sont les premiers buts de la vie. Même quand on habite le plus petit hameau de France ou le village le plus isolé du désert australien, la prostituée chuchote toujours à l’oreille, elle encourage sa victime à quitter le droit chemin (cf. Mt 7.14). Clarence Macartney écrit ceci concernant les séductions de Babylone :

O monde, ô monde, que tu es trompeur ! (...)  
Tu nous séduis par ta flatterie, tu nous charmes par ton visage fardé, de sorte que, dans notre obsession aveugle et notre ardent amour pour toi, nous sommes prêts — juste pour passer un moment de plus au milieu de tes joies irréelles et corruptrices — à vendre notre âme, à oublier notre Dieu, à crucifier de nouveau notre

Seigneur, à renoncer à notre espérance de bonheur éternel<sup>22</sup>.

Il ne faut jamais douter que Babylone connaît vos faiblesses (Jc 1.14) et qu’elle essaiera de les exploiter.

Pour éviter d’être séduits, nous devons d’abord comprendre que la tentation peut être très forte, que le péché peut apporter du plaisir, et que ce qui nous est interdit est bien capable de nous attirer. Si l’apôtre lui-même était “frappé d’un grand étonnement” (Ap 17.6<sup>23</sup>) à la vue de la voluptueuse Babylone, vous et moi serions éblouis. Lorsqu’elle murmure : “Les eaux dérobées sont douces, et le pain qui est caché est agréable !” (Pr 9.17), nous ne devons pas hésiter : nous devons fuir, (2 Tm 2.22), comme Joseph l’a fait il y a très longtemps (Gn 39.12).

### ON NE PEUT DOUTER DE SA CORRUPTION (17.1, 4-6)

Pour éviter d’être séduits, nous nous devons de développer la capacité de regarder derrière le rideau, derrière le scintillement de Babylone, pour voir la réalité de la chose.

### Babylone la sordide

Sous la dentelle, Babylone n’était que “la mère des prostituées” (v. 1 - FC). Michael Wilcock la présente ainsi :

Sur son visage est écrit : fornication, fornication, fornication. Nous ne connaissons que trop bien la racine grecque de ce mot : *porn* —. Jean l’utilise cinq fois dans ce texte, non comme par goût d’un mets délicat, mais comme par un désir urgent de cracher un goût immonde<sup>24</sup>.

Les bandeaux étaient un accessoire de mode dans l’ancienne Rome ; les prostituées les portaient même pour vanter leurs services. Sur

<sup>20</sup> Bruce M. Metzger, *Breaking the Code : Understanding the Book of Revelation* (Nashville : Abingdon Press, 1993), 85. Babylone la grande est une prostituée, non une adultère infidèle à son époux (Dieu). Les chapitres 17 à 19 ne la décrivent pas comme une figure religieuse, mais comme une entité commerciale et politique. Sa “religion” est celle des incrédules : le culte de la célébrité et de la fortune. <sup>21</sup> Frank Pack, *Revelation, Part 2, The Living Word Series* (Austin, Tex. : R. B. Sweet Co., 1965), 16. Les générations antérieures ont beaucoup comparé Babylone la grande à l’Eglise catholique. Bien que je n’aie aucune objection particulière à y voir une des séductions employées par Satan pour nous écarter de Dieu, il me semble toutefois que le Catholicisme se voit mieux dans le faux prophète. <sup>22</sup> Clarence E. Macartney, *Macartney’s Illustrations* (New York : Abingdon Press, 1965), 413-414. <sup>23</sup> Le mot traduit par “étonnement” en 17.6 est employé en 13.3 pour décrire la terre “remplie d’admiration” devant la bête. <sup>24</sup> Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened : The Message of Revelation, The Bible Speaks Today Series* (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 159. <sup>25</sup> Sur un bandeau ou directement sur son front : cf. 3.12 ; 7.3 ; 9.4 ; 13.17 ; 14.1 ; 22.4. <sup>26</sup> Le terme “abominations” décrit souvent dans les Ecritures l’idolâtrie et tous les actes qui s’y associaient (Dt 32.16 ; 2 R 21.11 ; Jr 44.22). L’idolâtrie faisait partie du culte de l’empereur.

le front de la prostituée, il était écrit<sup>25</sup> : “Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations<sup>26</sup> de la terre” (v. 5). Non seulement était-elle prostituée, mais elle enseignait cette profession à ses filles.

On fait beaucoup d’efforts depuis quelques années — par des pièces de théâtre, des films, des livres, des émissions télévisées — pour présenter la prostitution dans un contexte favorable. Mais, la position des Ecritures ne change pas : la prostitution est un péché qui fera condamner l’âme qui ne s’en repent pas et ne s’en détourne pas<sup>27</sup>.

La prostitution de Babylone comprenait certainement l’aspect sexuel, mais encore plus que cela<sup>28</sup>. La grande prostituée était coupable de “corrompre<sup>29</sup> tout ce qui est bon et noble, dans le but d’obtenir le pouvoir et le luxe<sup>30</sup>”. Dans l’Ancien Testament, le terme “prostituée” s’appliquait à toute personne qui se vendait au monde : Ninive était la prostituée de la conquête (Na 3.4), Tyr celle du commerce (Es 23.8, 17) ; Babylone est devenue la maîtresse du plaisir (Es 5.1) et Jérusalem celle de la prostitution religieuse (Es 1.21 ; Jr 2.20 ; Ez 16.15 ; chs. 23-29 ; Os 9.1). Lorsque nous abandonnons l’Eternel pour chercher les dieux de ce monde, non seulement nous violons sa loi mais nous brisons son cœur.

La prostituée du chapitre 17 est contrastée à l’épouse des chapitres 19 et 21<sup>31</sup>. Celle-là est habillée de richesse, celle-ci de justice ; celle-là est pleine de convoitise, celle-ci d’amour ; celle-là donne son corps par contrat, celle-ci donne son amour par engagement ; celle-là est égoïste,

celle-ci ne pense qu’à son époux (Jésus<sup>32</sup>). Les deux sont différentes en caractère, en position et en destin.

En l’espace de deux versets, le texte enlève la façade glamour de Babylone et dévoile sa réalité. Au verset 4, elle tient à la main une coupe d’or, qu’elle offre comme si elle débordait d’une boisson tonifiant. Quand on regarde de plus près, on voit que la coupe est “remplie d’abominations et des impuretés de son inconduite”. Elle offre des délices, mais à la fin elle donne des immondices.

Le détail le plus révélateur sur son caractère est donné au verset 6 : “Je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus” (v. 6a). Les saints et les témoins<sup>33</sup> avaient résisté à ses artifices séducteurs, ce qui l’avait enragée. Elle avait pris un plaisir particulier à torturer et à massacrer ceux qui étaient restés insensibles à ses charmes.

La vraie beauté, dit-on, est celle du cœur. Babylone était peut-être belle à l’extérieur, mais ses actions révélaient sa laideur.

## Rome

Il n’est pas difficile d’appliquer le mot “laideur” à la Rome des Césars. Selon ses propres historiens, elle était le siège d’une décadence flagrante. L’historien romain Tacite décrit Rome comme l’endroit “où tout ce qui est horrible et honteux dans le monde se rassemble et trouve sa vraie place<sup>34</sup>”. Le philosophe Sénèque appela Rome “un égout abject<sup>35</sup>”.

La ville de Rome était appelée “la mère des

<sup>27</sup> L’Ecriture utilise la prostituée comme exemple de la désobéissance flagrante (cf. par ex. Pr 5.3-5 ; 23.27-28 ; Jr 5.7, 9 ; Os 3.3 ; 1 Co 6.15-16). Le péché de la prostituée est inclus dans la liste des péchés sexuels (Ga 5.19 par ex.). Soulignons deux choses par rapport à ce péché : (1) il n’est pas le plus grand des péchés (comme quelques-uns voudraient le croire), mais il peut faire condamner l’âme ; (2) si une prostituée se repent de son péché, si elle se tourne vers Dieu et change sa vie, elle peut être pardonnée (1 Co 6.9-11 ; cf. Hé 11.31 ; Jc 2.25). <sup>28</sup> Le culte païen (y compris le culte de l’empereur) comprenait inéluctablement quelque péché sexuel. <sup>29</sup> Le terme “prostitution” s’utilise dans un sens général pour décrire “la vente de ses capacités, ses talents, son nom, pour une cause indigne”. <sup>30</sup> Mounce, 307. <sup>31</sup> La prostituée est également comparée à la femme du chapitre 12, qui constitue une représentation quelque peu différente de l’Eglise. <sup>32</sup> On peut faire d’autres contrastes encore : la prostituée était dorlotée alors que l’épouse était persécutée. Aussi, comme les deux représentent une ville, la première est la nouvelle Babylone, alors que la seconde est la nouvelle Jérusalem (21.2). L’épouse symbolise l’Eglise, et spécialement les fidèles. <sup>33</sup> Aucune distinction n’est à faire entre ces deux catégories, qui ne font que décrire tous les chrétiens martyrisés par Rome. <sup>34</sup> Cité dans Mounce, 310. Cornélius Tacitus (56-115 ap. J.-C.) était un sénateur romain et l’un des plus grands historiens de Rome. Il survécut au règne tyrannique de Domitien. Mounce observe également que “le récit par Juvénal de la dissolution abjecte et corrompue de l’impératrice romaine Messaline, qui servait *in cognito* dans les bordels publics est une indication de l’ampleur de l’immoralité pratiquée dans l’ancienne capitale.” (Idem.). <sup>35</sup> Cité dans William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 145. Lucius Anneus Seneca (env. 4 av. J.-C. - 65 ap. J.-C.), était l’un des plus influents des philosophes romains de la tradition grecque stoïque.

prostituées” du fait de sa mauvaise influence sur le monde entier. Swete écrit : “Toutes les *pornai* [prostituées] de toutes les races soumises sont ses enfants ; tous les vices et toutes les superstitions évidents dans les provinces viennent de ses mamelles<sup>36</sup>.”

De plus, Rome était responsable du massacre des saints. Les excès de Néron rebutaient ses propres sujets. Les édits de Domitien firent du refus d’adorer l’empereur un crime puni de mort.

Disons encore que la prostituée représente plus que la ville de Rome, elle symbolise toute tentation qui survient sur notre chemin. Pour éviter son piège, nous devons la comprendre. La prostituée promet des délices interdits, mais “ses pas atteignent le séjour des morts” (Pr 5.5). Le regard du discernement apprend à distinguer entre glamour et bonté, entre ce qui disparaît et ce qui dure éternellement. Quand on la voit clairement, la tentation, au lieu d’être attirante, devient repoussante.

### **ON NE PEUT RETARDER SA DESTRUCTION (17.1)**

Pour éviter d’être séduits par la grande prostituée, nous devons comprendre que sa destruction est programmée.

#### **Ruine**

Dans la vision, la position de la prostituée semble presque enviable, car elle semble avoir réussi. Mais il ne faut pas perdre de vue le but de la vision, qui est de montrer “le jugement de la grande prostituée” (v. 1). Selon un dicton bien connu, plus on est grand, plus terrible est sa chute. Goliath illustre cette vérité, Babylone aussi.

#### **Rome**

Cette vision disait aux chrétiens du premier siècle : “Malgré les apparences, les jours de Rome sont comptés.” J. W. Roberts observe : “Tous ces éléments nous amènent à conclure que ce passage décrit bien l’Empire romain et la ville de Rome<sup>37</sup>.”

#### **Remède**

Pour les chrétiens actuels, la vision annonce que la “jouissance” du péché est “éphémère” (Hé 11.25) et à la fin, porteuse de mort (Rm 6.23). Ainsi l’apôtre Jean exhorte chaque enfant de Dieu :

N’aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu’un aime le monde, l’amour du Père n’est pas en lui ; car tout ce qui dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l’orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (1 Jn 2.15-17).

### **CONCLUSION**

Nous pourrions donner d’autres recommandations quant au moyen d’éviter la séduction de la prostituée, comme par exemple : “Fixez les yeux sur Jésus, afin de ne pas être éblouis par le monde.” Mais pour le moment, réitérons les trois principes suggérés par notre texte : (1) ne pas minimiser les plaisirs du péché, car ils sont véritablement tentants ; (2) ne pas ignorer la véritable nature du péché, qui est ignominieuse ; (3) ne pas aimer ce monde, car il passe.

Paul connaissait la faiblesse de la chair (Rm 7.14-15). Il devait discipliner constamment son corps et l’assujettir de peur, après avoir prêché aux autres, d’être lui-même “disqualifié” (1 Co 9.27). Si Paul devait batailler avec sa chair, combien plus devons-nous le faire !

Au Moyen Age, les inquisiteurs espagnols utilisèrent un instrument de torture appelé “la Vierge”. Cet engin avait la forme d’une belle femme habillée en robes exquises. Elle portait un sourire attrayant et ses bras étaient tendus. La victime, que l’on poussait dans les bras de la femme, devait “embrasser la Vierge”. Les bras alors se refermaient sur le malheureux, le saisissant dans une étreinte mortelle, le poignardant avec une centaine de lames cachées. De même, Babylone la grande affiche un joli visage, invitant les hommes à venir prendre ses plaisirs défendus. Mais à la fin, elle les

<sup>36</sup> Swete, 217. <sup>37</sup> J. W. Roberts, *L’Apocalypse* (Centre d’Enseignement Biblique, Genève et Ste. Foy, 1996), 105.

transperce de mille malheurs et envoie leur âme dans la géhenne (Rm 6.23). Quand elle vous appelle, fuyez ! (cf. 1 Co 6.18 ; 10.14 ; 1 Tm 6.11 ; 2 Tm 2.22).

---

### QUESTIONS

1. Qui sont les trois alliés du dragon ? Quelles sont les trois manœuvres de Satan représentées par ces alliés ?
2. Quel est le premier conseil donné pour éviter d'être séduit par la grande prostituée ?
3. Quelle est la signification des "grandes eaux" du verset 1 ?
4. Que représentait la bête écarlate pour les chrétiens de l'époque de Jean ?
5. Que représentait la ville de Babylone dans l'esprit juif ?
6. Que représente "Babylone la grande" au chapitre 17 ? Que représentait-elle pour les chrétiens du premier siècle ?
7. Selon cette leçon, Babylone la grande symbolise un monde sans Dieu qui nous inonde de tentations. Discutez de la tentation et de son attraction.
8. Quel est le deuxième conseil donné pour éviter d'être séduit par la grande prostituée ?
9. Le monde voudrait présenter la prostitution dans une lumière favorable ; mais qu'en dit la Bible ? Une prostituée peut-elle être pardonnée et sauvée ? Comment ?

10. Existe-t-il d'autres "prostitutions" à part celle qui est sexuelle ? Lesquelles ?
11. Quel est le troisième conseil donné pour éviter d'être séduit par la grande prostituée ?
12. On a dit que 1 Jean 2.15-17 résume bien les chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse. Discutez ce passage et son application à notre vie.

---

### NOTES POUR ENSEIGNANTS ET

#### PREDICATEURS

Voir le schéma intitulé "Les deux bêtes (les alliés du dragon)" dans la leçon "Regardez, écoutez, et comprenez". Vous voudrez ajouter Babylone à ce schéma comme troisième allié du dragon. Dans la première colonne, vous mettrez : "BABYLONE LA GRANDE, la grande prostituée". Dans la deuxième colonne, vous mettrez : "TENTATION ET SEDUCTION ("style de vie anti-chrétien"). Dans la troisième colonne, vous mettrez : "LA VILLE DE ROME avec son attraction mondaine". Dans la dernière colonne, vous mettrez : "SEDUCTION : convoitise de la chair".

D'autres titres possibles pour cette leçon : "Elle est tombée, Babylone la grande !" ; "La tentation personnifiée" ; "La façade du mal" ; "La ville devenue prostituée" ; "Le règne et la ruine de la grande prostituée" ; "Quand on cherche l'amour au mauvais endroit".